

## Qu'est-ce qu'éduquer?

**Pour situer le texte:** Ce texte reprend l'essentiel de l'intervention faite le 18/01/1995 à un groupe d'éducateurs en formation de la Protection Judiciaire de la Jeunesse (P.J.J.) – service de l'administration de la Justice gérant les mesures éducatives en direction des mineurs. S'il part de considérations très générales sur le thème, c'est donc pour déboucher sur une réflexion ciblée sur ce que peut vouloir dire cette question pour des éducateurs spécialisés, et particulièrement des éducateurs spécialisés en formation.

**Mots-clés:** éduquer, éducation, éducation spécialisée, formation, reproduction sociale, identification, idéologie, déviance, Œdipe, “questions, problèmes, réponses”, pédagogie pessimiste-conformatrice et pédagogie "optimiste-développementale", mésindription, signifiants-balises

N.B. : Les mots-clés soulignés renvoient à des concepts propres à l'auteur

### L'acte d'éduquer n'existe pas...

'L'acte" d'éduquer: cette première formulation qui m'avait été proposée m'avait inquiété, en ce qu'elle évoquait une maîtrise volontariste, et implicitement, dès lors qu'énoncée dans un espace de formation, la possibilité d'un apprentissage méthodique et contrôlé assimilable à l'apprentissage d'un geste technique. Imagerie en poupées russes, puisque l'éducation y étant assimilée à un apprentissage, former à l'éducation y devient un apprentissage d'apprentissage.

En ce sens là, et *stricto sensu*, éduquer n'existe pas, sauf à titre de représentation illusoire. Car, de l'adulte à l'enfant, l'essentiel travaille d'inconscient à inconscient.

Certes, il existe des processus d'apprentissage. Et il existe d'autre part dans toutes les cultures connues des processus de reproduction sociale, d'ailleurs très divers, qui garantissent la transformation d'un nourrisson "sauvage" en un être social inscrit dans *cette* culture là. Mais apprentissage comme reproduction sociale n'ont de naturel que l'apparence. L'un et l'autre s'étaient sur l'identification, qui est elle-même le produit fragile d'une dialectique délicate et complexe au sein de ce que la psychanalyse nomme "relations d'objet".

On en retiendra seulement que si l'identification est un aussi puissant ressort, c'est d'être la seule issue à l'impasse œdipienne, de même d'ailleurs que l'Œdipe lui-même fait issue à l'épuisante circularité qui lie primitivement le sujet à son objet. En effet, le lien archaïque à l'autre alterne entre l'hallucination d'une complétude réciproque paradisiaque et celle d'une destruction réciproque cataclysmique. Que "mon autre" puisse être fantasmé comme comblé par "un autre que moi" me protège de la seconde, mais, m'exilant de la première, menace de m'abandonner éternellement au sentiment d'être trop dérisoire pour être jamais aimé. La seule échappatoire qui se profile à cet implacable destin surgit avec la représentation de la naissance et de la mort, qui, inscrivant toute vie humaine dans la chaîne généalogique, évoque une **circulation** possible dans la trame codée des places possibles ("quand je serai grand..."). L'identification revient alors pour chacun à épier pour le faire sien, le travail d'inscription grâce auquel ses parents ont pu accéder aux places d'adulte qui sont les leurs - places éminemment enviées de s'être mutuellement légitimées du lien d'amour qui a fait accéder chacun de nous à l'existence, et qui de ce fait, même abîmées par de multiples disqualifications subséquentes, en conservent jusqu'à la fin de notre vie leur privilège indélébile. Les autres adultes, et plus largement tous ceux qui comptent ensuite à quelque titre dans notre vie, se logent de proche en proche en prolongement de cette histoire.

Ce rappel de quelques notions fondamentales de psychanalyse pour établir que celui qui croit "éduquer" est dans la même illusion que le roi du Petit Prince qui ordonnait au soleil de se lever aux heures prévues par l'almanach. Illusion d'autant plus pathétique que cette alchimie par lequel nos objets identificatoires sont advenus tels qu'en eux-mêmes, inclut, et en place éminente, le travail du refoulement, si bien que ce que l'adulte "veut croire ne pas être" importe autant à l'enfant que ce qu'il "croit être" ou "veut être". Ainsi, tandis que les adultes s'épuisent à prendre des poses, s'appliquent en attitudes éducatives apprises, se gargarisent de principes sentencieux, l'enfant, qui n'en a cure, scrute avec passion, en bon Sherlock HOLMES, les indices les plus volatils des contradictions, des douleurs, des plaisirs, des espoirs, des déceptions, des rages, et j'en passe, avec lesquels il s'inscrit, à son tour, dans l'histoire, comme s'inscrit un mot bien choisi dans un texte qui le dépasse.

**En revanche la question existe: mais qu'est-ce qu'une "question"?**

En même temps, si la question est posée, c'est bien qu'elle a une pertinence. En général, le plus intéressant dans une question n'est que secondairement (aux deux sens du terme... ) d'y "répondre". C'est d'abord de trouver ce qui l'a réellement fait poser, et dont la formulation spontanée n'est en général qu'un médiocre substitut. Ainsi peut-on ensuite tenter de répondre à de vraies questions. Car faute de ce défoulement des enjeux réels, le jeu des questions supposées théoriques et des réponses supposées savantes ressemble fort au jeu du "cadavre exquis", où chacun enchaîne, en phrases vides de sens, des mots articulés à ceux que lui a soigneusement cachés son voisin.

Il y a plus: les "questions" comme les "problèmes" postulant implicitement ou non l'existence de "réponses" ou de "solutions", sont comme de discrètes marques du point exact où une contradiction souffrante se déguise en un discours trompeusement positif. Cette fonction du discours, – cela s'appelle tout bonnement l'idéologie – n'est pas sans rappeler la ruse fétichiste qui plante

une prothèse là où le sujet ne veut pas voir l'insupportable béance d'un trou. Les peuples heureux n'ont pas d'histoire: les vérités communes d'un groupe ou d'une société sont implicites, voire inconscientes, et les discours ne sont sécrétés que pour tenter de réduire les fractures dangereuses qui ne cessent d'apparaître dans le "sens commun" qui constitue le lien social. Ainsi faut-il se repérer dans la géographie des discours comme le géologue qui lit dans les reliefs la carte des failles enfouies.

Enfin l'idéologie se déchiffre toujours à la fois dans les registres de l'inconscient et du politique. Un discours qui se diffuse, s'amplifie, se décante et se structure de sujet en sujet, signale, par cette diffusion même, qu'il travaille à la fois sur quelque ligne de fragilité commune à l'histoire singulière des sujets qui l'ont transmis, et que cette faille est activée par quelque état de choses qui attaque la culture de leur espace social commun, et donc synonymement la trame de sens par laquelle ils se garantissent mutuellement contre le retour des terreurs archaïques.

**Elle existe comme question historique majeure**

Depuis la renaissance — Rabelais et Montaigne bien sur, et d'autres encore — mais singulièrement depuis le XVIIIe siècle — Rousseau, bien sûr, et une myriade d'autres —, les discours sur l'éducation ont proliféré de façon sidérante. Faut-il donc que la faille ou les failles qu'ils signalent soient étendues et menaçantes!

Dans d'autres cultures déjà, la question, ou des questions assez proches pour lui être assimilées, avait surgi, mais toujours sauf erreur dans des sociétés "bourgeoises", de ces sociétés où notre propre société bourgeoise s'est si bien reconnue qu'elle se les est désignées, ou comme ancêtre mythique (la Grèce du Ve siècle et Rome) ou du moins comme pour elle dignes d'estime.

En tout cas on peut cerner les espace sociaux et les temps où surgit l'image de l'enfant à "instituer". Le fait qu'aucune société n'échappe (évidemment...) à un processus de reproduction sociale, masque en enjeu universel cette "localisation" socio-historique, par une ruse idéologique assez commune: en assimilant implicitement à cette universalité incontestable les connotations beaucoup plus spécifiques véhiculées par le terme "éducation", et notamment la représentation informulée d'une pratique **contrôlable** déterminant dans sa **totalité** le devenir de l'enfant.

Bien entendu la même ruse fait croire que les discours sur l'éducation reflètent fidèlement la réalité des processus de reproduction sociale dont ils sont contemporains. Un travail comme celui d'ARIES, sur la période classique, atteste assez qu'il s'en faut de beaucoup. L'intérêt de ces discours réside plutôt dans ce que, sous prétexte de parler de l'enfant (comme d'ailleurs, au XVIIIe siècle du moins, de parler du "sauvage"), ils cherchent à dire, dans sa globalité, de la société dont ils émergent.

Philippe ARIÈS, *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Le Seuil, 1975

Faute de temps pour en tenter une analyse complexe, on s'en tiendra à l'évidente coupure, qui les rythme et les traverse, entre deux grandes lignées qui n'ont cessé de se répondre en chœur alterné depuis plus de deux siècles, et que nous nommerons, l'une "pessimiste-conformatrice" et l'autre "optimiste-développementale". La première voit dans l'enfant, au pire un réservoir de mauvaises tendances, au mieux une cire vierge, qu'il convient de conformer par une contrainte externe. L'autre y voit une bonne nature à laquelle il suffit de proposer un environnement favorable à son développement, voire simplement qu'il suffit de libérer des obstacles qui l'entravent.

Politiquement la première s'est constamment rangée en appui des thèses conservatrices et des idéologies de l'ordre. La seconde se retrouve tout aussi constamment, non seulement en appui, mais au cœur même des dispositifs

idéologiques qui se définissent eux-mêmes comme progressistes. A vrai dire, cette constance dissimule une dialectique beaucoup plus complexe entre le pessimisme social du traditionalisme autoritaire, et l'optimisme du laissez-faire libéral (aboutissant dans le détail à d'étranges chassés-croisés entre les niveaux de l'économique, du politique, et de la régulation sociale).

Dans le registre de l'inconscient, la première travaille sur le grand danger du débordement pulsionnel, en investissant la contrainte musculaire (anale). L'autre, plus subtilement, travaille sur le danger de la rupture entre les adultes et les enfants, ou plutôt de disqualification des adultes par l'enfant, (retournement de la crainte infantile d'être disqualifié par l'adulte), en investissant la séduction.

**Elle existe en l'occurrence dans un espace de formation**

Après ce détour macroscopique par la position historique de la question de l'éducation en général, on peut en arriver au plat de résistance: cette question, ici, qui l'a posée, et pour quels enjeux?

A moi, elle a été posée par des formateurs. Or à qui dois-je délivrer un fragment de réponse? A des gens en formation – vous. De ce que vos formateurs ont entendu de **vos** questions, remanié par **leurs** questions, et de là à ce que j'ai entendu de ce produit complexe, remanié par mes propres questions... que s'en est-il conservé, de cette question initiale? sans doute quelque chose, mais que vous seuls finalement retrouverez, chacun à votre façon: chacun dans le fil de son propre travail identificatoire. Autant dire qu'entre le processus de "supposée formation" et le processus de "supposée éducation", il y a quelque chose comme une homothétie, ce qui fait que sans doute la question en question travaille en vous à la fois au passé – dans le retour sur votre propre histoire d'enfant – , dans le présent de votre condition d'éducateurs en formation, et dans le futur de votre tentative de vous représenter votre métier à venir.

Du moins puis-je le supposer, car évidemment, faute de connaître vraiment le contexte dans lequel j'interviens aujourd'hui, je suis réduit aux conjectures à partir de mes expériences propres en territoires voisins (formation d'éducateurs spécialisés, nombreuses interventions et supervisions auprès des pratiques les plus diverses, la P.J.J. figurant d'ailleurs dans le lot).

**Elle existe comme question "locale" du métier d'éducateur**

On peut supposer donc qu'elle se pose, cette fameuse question, au point où ce qui résonne *entre vous* de ce que *chacun de vous* a joué sur le choix du métier d'éducateur spécialisé, doit se confronter à ce qui s'en vérifie ou s'en dément dans ce que vous avez déjà appréhendé de la réalité historique et sociale de ce métier. Y comprise l'image sociale préalable que vous en aviez, y compris ce qui s'en transmet dans les discours tenus dans ces murs, y compris ce qui s'en est révélé à vous, à l'état brut, dans vos lieux de stage par exemple; y comprises surtout les contradictions troublantes entre tous ces "gisements d'indices". Vous en êtes en somme par rapport à votre métier au point où en est l'enfant qui cherche à raccorder ses enjeux internes à ce qu'il parvient à percevoir de l'histoire de sa famille, non sans buter sur d'innombrables discordances, d'innombrables non-dits, d'innombrables travestissements. Alors je vais essayer d'être la vieille parente qui lui raconte un beau jour la chronique familiale...

A noter que c'est sauf erreur le premier métier qui se dénomme du *substantif* "éducateur". Auparavant c'est un *qualificatif* noble, connotant essentiellement des parents ou des enseignants, d'autres part dénommés instituteurs, professeurs, surveillants, etc. La différence n'est pas formelle. Car si un qualificatif n'est pas trop en peine pour coïncider avec sa fonction idéologique, tout bascule lorsque le même venant à désigner un état social, (et notamment une profession), adresse par le fait même, aux sujets humains concrets qu'il enrôle, une mise en demeure implicite de faire coïncider la réalité

de leur inscription sociale, avec les enjeux symboliques (par essence contradictoires, on l'a vu), qu'il dénotait originellement.

Historiquement, l'expression "éducateur spécialisé" a fléchi un processus de métissage entre des terrains de pratiques, des représentations, des personnages auparavant disjoints: répression judiciaire, mouvements de jeunesse (cléricaux et laïques), appareil médico-pédagogique, assistance publique, service social, psychiatrie infantile, pratiques asilaires.

Ce métissage ne s'est pas fait au hasard d'on ne sait quel mouvement brownien. Il est l'une parmi mille des marques de l'immense réorganisation culturelle qui agite les sociétés industrielles dans la seconde moitié du XXe siècle, dont l'ampleur ne peut se comparer qu'à celle de la Renaissance.

Plus précisément ce métier a surgi en concomitance avec un appareil social nouveau dont il est l'une des clés de voûte, appareil explicitement consacré au traitement de ce qu'on nommera commodément "la déviance". Cet éducateur "spécialisé" qui ironise lui même si souvent sur la diversité des objets qui lui sont assignés et qui le font si peu "spécialiste", mérite pourtant bien son nom, car il est voué à tout ce qui est "spécial", au sens où l'on dit de quelqu'un, d'un euphémisme charitable, qu'il est "spécial". Il est pourtant loin d'être le seul acteur de ce nouveau système: il s'articule à des métiers jumeaux comme celui d'infirmier de secteur psychiatrique ou de psychologue clinicien, des métiers qui tous, significativement, n'ont cessé de poser depuis leur origine "la question de leur identité", – question sans réponse évidemment dès lors qu'on l'a posée, mais éminemment signifiante par son énonciation même. Il faut donc interroger à ce sujet la spécificité de ce gigantesque espace social, où s'unifient des terroirs voisins (enfance inadaptée, aide sociale, secteur psychiatrique, enseignement "spécialisé" – lui aussi! –, centres d'hébergement, entreprises intermédiaires, semi-liberté judiciaire, et bien sûr, P.J.J.), souvent plus sensibles

de l'intérieur aux différences secondaires qui les singularisent qu'à leur évidente unité.

La multiplicité des pratiques dont ce secteur hérite montre que l'objet commun était auparavant assigné à une pluralité d'espaces étrangers l'un à l'autre, (même si dont on peut les apparenter *a posteriori*, par la ressemblance entre leurs techniques de réduction de la déviance), et en général annexés aux territoires respectifs de presque tous les personnages majeurs de la régulation sociale, durant trois siècles et pour certains beaucoup plus, (le magister, le juge, le docteur, le policier, le prêtre et la religieuse),.

Cette unification s'est faite sous le signe d'un "modernisme" symbolisé dans la triple dénonciation de trois de ces techniques majeures: l'enfermement, la répression et la dérélition (ce qui ne veut pas dire d'ailleurs que ces techniques étaient pour autant abandonnées dans les faits... ).

On ne peut poursuivre sans un nouveau détour par l'analyse de ce qu'est fondamentalement la déviance, dans le fil d'ailleurs de ce qu'on a développé plus haut à propos de l'identification. Une société n'est rien d'autre que l'ensemble des liens symboliques entre ses membres, déposé dans une "culture" structurellement organisée comme une langue. Cet ordre trie entre ce qui "peut être " et ce qui (le refoulé) ne peut même pas être représenté. On a vu que cette trame ordonnée du sens était pour chaque sujet l'unique protection contre le retour à une folie et une sauvagerie originaires, imaginaires certes mais cependant (ou plutôt de ce fait même) si redoutables qu'elles font de cet ordre du sens le plus précieux des trésors, et de sa défense énergique l'un des enjeux humains les plus essentiels.

Aussi toute culture développe-t-elle des appareils de production de discours, ou de quasi-discours, assignés à la réactualisation et la réparation permanente de cette trame toujours menacée de déchirure: la mythologie, la

Dans ce texte comme dans plusieurs autres, déviance est synonyme que je n'osais pas encore désigner du néologisme de "mésinscription"; mais le concept était déjà clarifié depuis longtemps.

religion, l'art, la littérature, le droit, etc. Mais malgré l'activité de veille permanente de ces "appareils idéologiques" au sens large, des "états de choses" s'imposent sans cesse à la perception, qui font scandale, quelque part entre les deux extrêmes du risible et de l'horrible, parce qu'ils évoquent des désirs et des terreurs refoulées, et qu'ils marquent donc l'échec de l'ordre symbolique dans sa fonction protectrice .

Parmi les sources de ces attaques contre l'ordre du sens, et en en exceptant les accidents naturels, trois sont associées à des personnages humains, ainsi promus, si l'on ose dire, "signifiants de l'impensable": l'enfant où s'incarne le non-humain de "l'avant"; l'étranger où s'incarne le non-humain du "dehors": et le déviant où s'incarne le non-humain du "dedans". On notera au passage que le discours sur l'éducation spécialisée est triplement concerné par ce travail de Sisyphe sur les points fragiles de la trame symbolique, puisqu'il est *travail idéologique sur l'enfance déviante* (sans même parler de l'omniprésence des enfants d'étranger dans cette histoire).

Ainsi se développent, au côté de l'appareillage idéologique proprement dit, un appareillage de reproduction sociale, déjà cité, un appareillage de défense contre l'étranger, et enfin un appareillage de réduction de la déviance, qui nous intéresse ici.

A entendre, ici, non pas, bien sûr, "contre les étrangers", mais contre les signifiants étranges qui peuvent menacer la cohérence d'une culture une culture

Il se caractérise constamment

par une tentative pour ramener l'impensable dans les frontières du pensable, ou plus précisément aux frontières du pensable, dans la zone où opèrent des "signifiants-limites" balisant dans le champ du pensable les "trous d'impensable";

je les ai appelés ultérieurement "signifiants-balises"

et corrélativement par un traitement du corps du déviant, traitement qui pour "physique" qu'il soit redouble et souligne le traitement symbolique et a en soi valeur symbolique.

Après un temps haut-médiéval, où la réduction procède par assimilation de la déviance aux catégories du *sacré*, et le traitement du déviant par *expulsion* dans le "non-lieu social" qui enveloppe géographiquement les espaces socialisés, souvent doublée d'un *marquage* corporel, vestimentaire ou mutilatoire; après un âge classique et proto-industriel où elle procède par assimilation aux catégories de la *moralité*, et par *enfermement* souvent doublé d'une *contention* musculaire, est venu au XXe siècle le temps d'une assimilation aux catégories de la *santé* et une *insertion* ritualisée doublée d'une *garantie savante*.

La particularité de ce troisième temps est de nécessiter un personnel extrêmement nombreux, quadrillant l'espace social avec une densité comparable avec celle des déviants eux-mêmes, dès lors qu'est caduque leur concentration dans des espaces d'enfermement où il ne s'agissait que de garder, d'entretenir, et de veiller (parfois assez sommairement) à la survie biologique.

Or ce personnel est soumis au défi paradoxal de devoir garantir aux tiers que le non-sens (le refoulé resurgi comme déviance) a un sens ésotérique, inaccessible au "sens commun" mais à l'abri dans une pensée supposée savante, ou du moins "spécialisée". Les Romains disaient que "deux augures ne peuvent se regarder sans rire". Plût au ciel que le rire soit aujourd'hui le mode de gestion de ce dépôt magique d'un "savoir" sacré dont les initiés savent seulement, (au mieux...) qu'il est un savoir vide. On rencontre surtout l'angoisse diffuse, et le sentiment d'imposture dans la croyance préconsciente qu'a chacun d'être *le seul* dans son impuissance à relever ce défi paradoxal.

Commune à tous les "nouveaux métiers" qu'on a évoqués, cette angoisse culmine chez les éducateurs spécialisés, sans doute parce que les autres ont pu, eux, trouver des pratiques connexes qu'ils peuvent substituer défensivement, sur un mode fétichiste, à l'objet vide: enseignement, soin, animation, assistance

sociale, conseil, psychothérapie, etc.. Bref ils peuvent entretenir, quoique plus coûteusement, cette assimilation des pratiques de la déviance à d'autres pratiques sociales bien repérées dans l'ordre du sens, qui maintenait en équilibre les pratiques plus anciennes qu'elles remplacent.

Dans la boîte de Pandore, le "métier" d'éducateur n'a trouvé que "la relation", la "vie quotidienne partagée": bref rien qui l'aide à masquer que son objet est par essence un objet vide, un périlleux travail de mise en sens aux frontières du vide de sens. Rien ne le stigmatisait mieux que la cruelle interpellation des enfants aux éducateurs, (alors statistiquement très jeunes) dans les débuts de la profession:" et toi qu'est ce que tu veux faire, plus tard, comme métier?"

Il n'est alors sans doute pas indifférent de constater que l'apprentissage, qu'on avait repéré comme paradigme idéologique de la position éducative (conçue comme apprentissage social), soit, pour ce métier singulièrement, sinon toujours supplanté, au moins fortement concurrencé par le modèle de la parentalité. Car même si l'art d'être parent a pu être largement absorbé par le modèle de l'apprentissage ("L'Ecole des parents"...), on sait assez que l'effet est toujours de l'y marquer "en creux" (comme impuissance à être de "bons" parents), soulignant ainsi par défaut que la parentalité échappe par essence au modèle idéologique de l'apprentissage. L'insistance de la parentalité dans la référence identitaire des éducateurs (pour s'en inspirer, s'y comparer, s'en démarquer, peu importe...), provient sans doute de cette communauté de destin, à n'être l'un et l'autre que des "essences vides". Encore la parentalité se légitime-t-elle de cette source de toute légitimité qu'est la triangulation œdipienne, qui, faisant défaut aux éducateurs, la fait apparaître à son tour, même elle, comme modèle " en creux", qui les apparente finalement à la position psychique des parents adoptifs, en permanence arrimés à affirmer et

argumenter leur légitimité, pour exorciser en permanence le soupçon d'illégitimité et le fantasme d'être des voleurs d'enfants.

**Conclusion: l'éducateur aux mains nues**

Dans ce contexte, deux positions inconscientes s'offrent aux éducateurs, comme esquisses d'un possible équilibre. Autant le dire, puisque vous le devinerez sans peine, j'ai pour la seconde une coupable préférence. Mais comme on ne choisit pas vraiment, et qu'au surplus on les mêle toujours peu ou prou, cette préférence n'a guère de portée...

L'une est ce que j'avais une fois contribué à appeler "la tentation d'arriver armé", la recherche désespérée d'un modèle d'emprunt qui colmate ce vide essentiel. Cette position travaille à réduire le trouble produit par la déviance en l'enkystant d'un cordon sanitaire idéologique. De tels modèles d'emprunt sont innombrables, il en apparaît tous les jours. On a connu ceux de la charité, de la psycho-sociologie des groupes, de la psychanalyse (hélas pour elle...), des positions politiques libertaires ou solidaristes, de la thérapie systémique, de la pédagogie active, du trinôme médical "étiologie-nosographie-traitement"... pardonnez-moi si j'en oublie...

Une telle position a l'énorme avantage d'être intégralement homogène à la logique institutionnelle de l'appareil de traitement de la déviance. Elle se déploie à l'aise dans les formations technicistes, dans les projets d'établissement, dans le tissu conjonctif des discours bien huilés qui remplissent les réunions de synthèse. Elle a l'inconvénient de laisser comme un résidu non symbolisable l'obscur sentiment d'imposture, et de le laisser revenir abruptement en activisme hypomaniaque, en plainte infiniment répétée, en dépression rampante, en somatisations répétitives, et aussi, hélas, en mouvements de violence contre les "éduqués" vite redéguisés en savantes dissertations sur le bien qu'on leur veut.

L'autre position est de laisser travailler au plus près l'identification au sujet "mal inscrit", ce fameux "travail sur soi" grignotant peu à peu le trouble de la déviance en l'enveloppant lentement, progressivement dans une "zone intermédiaire" perpétuellement mouvante, d'élaboration symbolique. Nécessairement inadéquate aux enjeux institutionnels, cette position travaille dans les marges de jeu que le dispositif institué ménage au lien intersubjectif avec le sujet déviant (et aussi aux liens entre les acteurs du processus éducatif, dans leurs relations privées, dans les espaces interstitiels des institutions, etc). Y être "un bon éducateur" y a aussi peu de sens qu'être "un bon parent": la représentation idéalisée qu'elle suscite, serait plutôt que l'enfant, ou plus généralement "l'autre", n'attend qu'une chose de moi – que je travaille inlassablement à devenir moi-même à travers l'épreuve de la contradiction, du trouble et de la violence (à commencer par celles que lui-même provoque en moi). Et que, de ce qu'il y prendra pour son propre compte, cela ne regarde que lui.